

Ramdam : une fermeture qui dérange

L'IMAGIX FERMÉ JUSQU'AU 28 JANVIER

Hier, la Ville de Tournai a décidé d'interrompre le festival de cinéma Ramdam. Elle a pris au sérieux les menaces d'un risque d'attentat.

● **François DESCY**

Il était environ 15 h 45 quand une organisatrice du festival occupée à animer un débat a été informée par un opérateur du cinéma Imagix qu'elle devait annoncer la fermeture des lieux. Des raisons techniques ont été invoquées. En fait pour que les gens ne s'affolent pas.

Les quelque 300 personnes présentes ont alors quitté le complexe et un certain nombre d'entre elles sont restées assez longtemps à l'extérieur, au pied des portes. «*Les gens étaient soit tristes, soit déçus, soit énervés, soit sidérés*» racontera plus tard une fidèle du festival.

Vers 16 h 45, les médias locaux recevaient une invitation «*urgente*» pour une conférence de presse devant se tenir au commissariat de police de Tournai, en présence du commissaire divisionnaire et du bourgmestre faisant fonction Paul-Olivier Delannois. Lequel, à 17 h 30, la voix un peu tremblante, a lu un texte très court, indiquant immédiatement, en s'excusant, qu'il ne serait répondu à aucune ques-

tion, «*afin de ne pas compromettre l'évolution de l'enquête en cours*» : «*La Ville a été informée par l'autorité judiciaire d'indices sérieux relatifs à un risque d'attentat au cinéma Imagix où se tient actuellement le festival Ramdam. Sur cette base, les autorités judiciaires et de police ont défini le degré de risque à un niveau particulièrement élevé, qui ne peut pas être sous-estimé. Dans une optique de prévention, il est décidé de fermer le site du complexe – le cinéma mais aussi les commerces (NDLR : du secteur Horeca uniquement) jusqu'au 28 janvier prochain inclus, à 8 h du matin. Une enquête judiciaire est en cours, de même qu'un travail d'inspection des lieux. Une réévaluation de la menace se fera dans le cadre de l'enquête.*»

Dans la foulée du point presse, le texte de l'arrêté communal ordonnant la fermeture du complexe était apposé en différents endroits de celui-ci.

« Menace imminente »

Étonnamment, ce texte en disait bien davantage que le communiqué de presse.

On y apprenait que la menace d'attentat était de nature «*terroriste*», «*par bombe*» et qu'elle était arrivée mardi après-midi, c'est-à-dire à quelques heures de l'ouverture officielle du festival. On y apprenait que la menace s'inscrivait «*probablement dans le cadre du Ramdam, dont la programmation peut créer la polémique*» (lire par ailleurs l'avis de notre chroniqueur cinéma). On y apprenait

que «*les circonstances dans lesquelles l'information avait été obtenue*» indiquaient qu'il fallait prendre la menace «*au sérieux*», qu'elle était «*imminente*» : la décision d'évacuer le cinéma à 15 h 45 a été prise dans la perspective de la diffusion à 17 h du film «*Les Insoumis*», où il est notamment question d'excision.

Enfin, le texte de l'arrêté répondait à l'avance aux prévisibles réactions selon lesquelles on aurait pu se limiter à sécuriser le site, plutôt que de le fermer complètement, et pendant plusieurs jours : «*Un dispositif policier très conséquent ne garantirait pas totalement la sécurité. Il y aurait eu des fouilles, des files, ce qui risquait de créer la psychose, mais aussi de créer un contexte encore plus favorable à un attentat...*» ■

VITE DIT

Le festival continue...

Le cinéma Imagix fermé, le Ramdam continue dans les lieux où il est décentralisé : au cinéma *L'Écran* à Ath, dans les cinés-clubs de Wallonie picarde. C'est en tout cas le message qu'on nous a fait passer hier soir alors que les organisateurs partaient en réunion pour voir quelle suite ils allaient donner aux événements. Il fallait par exemple décider si on allait rembourser les préventes. Par ailleurs, une «*veillée de soutien citoyenne, avec bougies et flambeaux, sera organisée ce vendredi, à 19 h 30, sur la Grand'place de Tournai*»

«En annulant, on leur donne raison»

Les organisateurs et les spectateurs du Ramdam «le festival du film qui dérange» sont sonnés. Est-ce un sinistre «plaisantin» qui n'a pas mesuré la portée de son geste ? Est-ce au contraire délibéré, dans le but d'encore ajouter à la confusion post-attentats, post-Verviers ? Dans l'avis de l'autorité communale qui s'affiche bientôt, il y a des termes qui dérangent vraiment, pour reprendre l'appellation du festival. C'est la phrase où il est question d'une «programmation (qui) peut créer polémique». On n'est pas loin du fameux «Oui, mais» lié à la conception de la liberté d'expression. Oui, Charlie est libre, mais... Oui, le Ramdam est libre, mais... Mais quoi ? Les réactions fusent : «À quoi ça rime ? On nous évacue, mais on peut rester tranquillement à côté de cette grande baie. Vous imaginez s'il y avait une bombe ?» ironise amèrement quelqu'un... «En annulant, on leur donne raison. C'est tout ce qu'ils attendent» reprend un autre. Le patron du cinéma nous interpelle : «La vraie solidarité, ce serait de ne pas en

parler, de ne pas leur faire cette publicité...» Au fond, il n'a sans doute pas tort, mais chacun sait que dans un monde hyperconnecté, c'est un vœu pieux. Des personnes liées à l'organisation se montrent parfois virulentes. «Se rend-on compte de tout le pognon qui est jeté par les fenêtres, de tout le travail qu'il y a là derrière ? Si on prend les menaces au sérieux, qu'on arrête tout ce qui bouge dans ce pays, alors...» Gérant de la Pataterie, un restaurant qui se trouve sur le site d'Imagix, Benoît Catteau se montrait plus philosophe, malgré les 240 couverts les jours de week-end, hors Ramdam. «Quand on nous a prévenus, vers 18 h, qu'il fallait fermer, mais qu'on avait le temps de débarrasser, j'ai cru à un canular. Quand j'ai compris que c'était sérieux, j'ai appliqué ce qu'on nous a demandé de faire. N'aurait-il pas été préférable de renforcer la sécurité autour du complexe, plutôt que de le fermer complètement ? Avec des barrières de sécurité partout, les gens ne seraient quand même pas venus...»

G.E. et F.D.

Qui s'est senti dérangé à ce point ?

Créé il y a quatre ans, le Ramdam – ou *Festival qui film qui dérange* – propose au public tournaisien, toujours plus nombreux, à adhérer au concept : des œuvres fortes, dures, des longs-métrages de fiction ou des documentaires qui choquent, provoquent, en ne montrant souvent que la réalité du monde, les dérives de la société... Des pamphlets qui dénoncent, mais surtout des films qui font réfléchir. Chacun en prend pour son grade : le pouvoir corrompu, le capitalisme, les va-t-en-guerre, l'industrialisation à outrance, les religions, les intolérants, les diverses formes d'exploitation, la mondialisation... Alors, au sein de cette programmation 2015, quel film (parmi les 32 réalisations) ou quel invité étaient-ils susceptibles de heurter quelqu'un au point de le pousser à proférer de telles menaces ? Un esprit sensé a bien du mal à percevoir la motiva-

tion profonde de ce geste. Dans le contexte des tragiques événements qui ont secoué nos pays ces dernières semaines, seules quelques œuvres du Ramdam peuvent être reliées, souvent plus près que de loin d'ailleurs, au fanatisme ou à l'extrémisme.

Essence of Terror, un documentaire suédois, montre à partir d'images volées des exactions commises en Éthiopie, mais dans ce cas par des militaires tortionnaires.

Les Insoumises, d'Éric Guéret, qui devait être projeté pour la première fois jeudi après-midi, réunit les témoignages de femmes qui luttent pour leurs droits partout dans le monde, y compris chez nous.

This is my land, de Tamar Erdem suit à la fois la

manière dont les enseignants des deux camps présentent aux enfants le conflit israélo-palestiniens.

Reste **Timbuktu** d'Abderrahmane Sissako, qui dépeint le quotidien de Maliens tombés sous le joug des djihadistes et l'incohérence des comportements de ces derniers.

Mais il s'agit du seul film qui n'était pas présenté en avant-première. Nominé aux prochains Oscars, il est projeté depuis le mois de décembre dans plusieurs villes du pays.

Non, vraiment on a du mal à comprendre... d'autant que les programmeurs du Ramdam ne sont pas «fous» et qu'en effectuant leur sélection, ils ont sans doute aussi évité d'attiser le feu allumé par d'autres. ■P.I.